

Rising Star: Álfheiður Erla Guðmundsdóttir Migrations

Rising Stars

09.12.25

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Rising Star: Álfheiður Erla Guðmundsdóttir Migrations

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir soprano

Kunal Lahiry piano

«Rising Stars» – ECHO European Concert Hall Organisation
Nommée par Harpa Reykjavík avec Philharmonie Luxembourg

FR Pour en savoir plus sur le rapport entre musique et textes, la musique américaine et la musique britannique, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Texte, die Musik und Musikszene Amerikas und Großbritanniens erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



Ce concert est enregistré par radio 100,7.


RISING STARS


BATIPART INVEST

RADIO 100,7

Errollyn Wallen (1958)

«North» (1994)

Edvard Grieg (1843–1907)

Seks digt af Henrik Ibsen op. 25 N° 2: «En Svane» (1876)

Judith Weir (1954)

The Voice of Desire: «White Eggs in the Bush» (2003)

Lyra Pramuk (1990)

«Blur» (2023)

Jean Sibelius (1865–1957)

Huit Chansons op. 61: N° 7 «Fåfäng önskan» (1911)

Joseph Haydn (1732–1809)

«The Wanderer» *Hob. XXVIa:32* (1794/95)

Traditional

«Plyve kacha po Tysyni» (*Un caneton nage dans la Tisza /*

Ein Entlein schwimmt in der Theiß) (arr. K. Lahiry,

Á. E. Guðmundsdóttir)

Nico Muhly (1981)

«Sá ég svani» (2020)

María Huld Markan Sigfúsdóttir (1980)

Náðarstef (commande ECHO) (2025)

I Nóttin er mér náðardjúp

II Síðasta ljóðið

III Fljúgandi ljó

Olivier Messiaen (1908–1992)

Trois Mélodies: N° 1 «Pourquoi» (1930)

Samuel Barber (1910–1981)

Hermit Songs: «The Crucifixion» (1953)

Claude Debussy (1862–1918)

«Apparition» (1884)

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Six Chansons op. 38: N° 5 «Son» (Un rêve / Ein Traum) (1916)

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

12 Gesänge op. 8: N° 8 «Hexenlied» (1824–1827)

Traditional

«Hadi Ya Bahar» (Allez, viens, printemps! / Auf geht's, Frühling!)
(arr. K. Lahiry, Á. E. Guðmundsdóttir)

Philip Glass (1937)

Etudes for piano: N° 9 (1991)

Shawn E. Okpebholo (1981)

«Oh, Freedom» (2021)

Jean Sibelius

Six mélodies op. 90 N° 1: «Norden» (1917)

30'

Suite à un changement de dernière minute à la demande de l'artiste, les textes de ce programme du soir ne tiennent pas compte de toutes les œuvres jouées lors de ce concert. Merci de votre compréhension.

Aufgrund einer kurzfristig auf Wunsch der Künstlerin vorgenommenen Programmänderung konnten nicht alle Werke des heutigen Konzerts in den Texten dieses Programmhefts berücksichtigt werden. Wir danken für Ihr Verständnis.



BATIPART

4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Juniclaire
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)



BATIPART



BATIPART

Immo Europe



Les années se suivent et la musique garde toujours son attrait.

Ce cycle, confié à de jeunes talents, nous tient particulièrement à cœur. Attachés notamment aux valeurs de partage, le groupe Batipart, ses filiales et sa Fondation Juniclair, sont heureux de vous faire découvrir ces musiciens passionnés par leur art, enthousiastes et animés de la flamme de leur passion.

Que ces notes tantôt mélancoliques, tantôt joyeuses vous portent vers des moments de pur bonheur dans les « *vapeurs de l'art* » comme le disait Victor Hugo.

Belles soirées à vous tous.

Marianne Ruggieri

Europa, deine Konzerthäuser

Die Mitglieder der European Concert Hall Organisation



Concertgebouw
Amsterdam



Philharmonie
Luxembourg



Konserthuset
Stockholm



Elbphilharmonie
Hamburg



Laeiszhalle
Hamburg



Bozar
Brüssel



Sage
Gateshead



Town Hall &
Symphony Hall
Birmingham



Konzerthaus
Dortmund



Town Hall &
Symphony Hall
Birmingham



Kölner
Philharmonie



NOSPR
Katowice



Palast der Künste
Budapest



Megaron
Athen



Musikverein
Wien



Wiener
Konzerthaus



Festspielhaus
Baden-Baden



Auditorium -
Orchestre National de Lyon



L'Auditori
Barcelona



Palau de la
Música Catalana



Fundação
Calouste Gulbenkian
Lisboa



Philharmonie
de Paris



Casa da Música
Porto



Barbican Centre
London

énervant:

/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif

**Quand un portable
sonne en plein
milieu du second
mouvement...**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

FR Migrations

Jules Cavalié

Tragédie ou errance, promesse ou métamorphose, la migration est aussi un rendez-vous : celui que nous donnent les oiseaux migrateurs à chaque équinoxe, quittant les terres trop froides ou trop chaudes pour un ailleurs plus clément. Ce que les animaux s'octroient, en demeurant à l'écoute des saisons et de l'inflexion du temps qui passe, bien souvent les hommes se l'interdisent mutuellement. Tout au long de ce programme, les souffrances, les hésitations et les regrets qui nourrissent la pesanteur humaine sont mis en regard d'une nature sauvage, souvent inquiétante et cruelle, parfois magnifique, toujours en miroir d'une humanité ici résolument errante. Comme support de ces passions – et fil conducteur à travers ce programme hétéroclite – une nature splendide, et singulièrement de couleur blanche, que ce soit la couleur du cygne, de la neige des montagnes, de la glace en débâcle ou de l'astre lunaire.

Le récital débute au pied d'une croix avec « **The Crucifixion** » extraite des *Hermit Songs*. Écrite par Samuel Barber en 1952, sur la traduction d'un poème irlandais anonyme du 12^e siècle, cette mélodie évoque la crucifixion du Christ, assimilé au cygne. La pureté de l'oiseau lacustre s'entend à travers le dépouillement de l'accompagnement de piano. Celui-ci commence par un sobre la mineur dans le registre aigu de l'instrument, dont le compositeur exploite le potentiel cristallin et la résonnance tintinnabulante, grâce à de brèves appoggiatures et un rythme irrégulier qui suspend le temps. La voix s'entrelace à ces hésitations pianistiques avec douleur et progressivement, la mélodie enfle pour atteindre son point culminant sur le mot *sore* (douloureux).

Le cygne traverse aussi le ciel des deux mélodies suivantes. Ainsi, la mélodie de Nico Muhly « **Sá ég svani** », composée sur un poème de la poétesse islando-américaine Jakobína Johnson, s'ouvre sur le balancement lancinant d'une mélancolique sixte mineure. La poétesse contemple sa propre nostalgie dans un vol de cygne. Fascinée par le battement des ailes blanches, elle désire retrouver une Islande fantasmée à travers ses chants consacrés à l'oiseau blanc. Le chant, tout en retenue, se suspend régulièrement dans le silence. Le vide ainsi induit traduit l'absence, l'éloignement et l'ampleur des espaces regrettés.



Berthe Morisot, Cygnes, 1885
Musée Marmotan Monet, Paris

Ce sont précisément ces mêmes étendues nordiques, fixées par le froid automnal qui s'abat sur le Septentrion, que chante la mélodie « **Norden** » de Jean Sibelius. C'est à partir de cette mélodie que le récital s'engage dans le mouvement migratoire : après la douleur essentielle initiale, puis le fantasme de l'ailleurs, le poète suédois

Johan Ludvig Runeberg met la voile à regret vers le Sud. Le Nord du titre demeure donc l'horizon chéri, cette fois-ci quitté à la manière du cygne pour échapper à la rigueur de la saison mauvaise. Le chant débute par un motif caractéristique : une chute de quinte puis un geste mélismatique rapide et bref, pour faire entendre la chute des feuilles, et le bonheur d'habiter les terres du Nord. L'accompagnement syncopé découvre aussi la sensualité de cette terre que confirme encore la douce clarté de la tonalité de do majeur qui conclut la mélodie.

La compositrice britannique Errollyn Wallen est un esprit libre, mêlant les idiomes classiques – du côté de la musique contemporaine –, le jazz et la musique populaire, et écrivant elle-même ses propres textes de chansons et mélodies. Dans « **North** », elle compose une ballade proche de la musique pop, dans un tempo rapide, signifiant la résolution de la poétesse à entreprendre un voyage vers le Nord – le retour du voyage entrepris dans la précédente mélodie ? L'accompagnement en triolets obstinés, la ligne de chant descendante se répétant de strophe en strophe... tout évoque l'urgence et la détermination à rejoindre un Nord fascinant. Ici, la migration est consentie mais sans illusion et sans itinéraire : le poème nous indique que le personnage met les voiles « *without a cause* » (sans cause), et sans préjugés... pour que le fantasme devienne un espace accueillant l'inattendu ?

La mélodie de Judith Weir, « **White Eggs in the Bush** » extraite du cycle *The Voice of Desire*, rompt le climat nordique installé par les quatre premières œuvres. D'abord parce qu'elle introduit de nouvelles couleurs en faisant intervenir de nouveaux oiseaux : le bleu du coucou, le rouge du coucal. Musicalement, le ton change aussi, après les étendues vaporeuses et les aplats troués de silence, le piano donne à entendre un motif incisif dans le registre grave de l'instrument, dont le déhanchement se détourne des balancements berceurs. La voix se fait plus narrative, plus proche du parler, pour raconter

les ravages de la guerre vus par deux oiseaux. Moment de stase dynamique dans le programme, la migration ne tarde pas à reprendre son cours, car il faut bien fuir la guerre...

La mélodie suivante prend le contrepied de cette noirceur martiale et entame un nouveau virage : avec « **Les Eaux printanières** », Sergueï Rachmaninov célèbre la venue du printemps et la débâcle des glaces qui libère les torrents chargés d'eau. L'éveil de la nature est la promesse d'un horizon radieux aux couleurs rosées. Le compositeur écrit ainsi une musique jaillissante, venue du grave du clavier dans un mi bémol plein de promesses et s'égrainant dans de souples sextolets de doubles dans l'aigu. Cette écriture de flux emporte la voix dans les remous de la rivière. Libérée de toute contrainte, elle porte une pulsion vitale ; entrant sur un mi bémol, elle s'écoule *forte* avant d'entamer une nouvelle germination qui la porte jusqu'au sol triple *forte*, en un élan lyrique rare dans le domaine de la mélodie.

La musique de Lyra Pramuk se veut le support d'une dévotion sans religiosité. Le geste rituel prend une valeur en soi, comme un moyen de fondre différentes influences musicales dans un même mouvement, de les réunir en un point de rencontre. Cette artiste pluridisciplinaire travaille en étroite collaboration avec le Sonar Quartett – actif sur la scène berlinoise, tant dans la création contemporaine que le répertoire classique – explorant avec eux les voies de l'hybridation avec l'électronique et la voix chantée non lyrique. « **Blur** » joue de ce brouillage entre les disciplines, le poème est construit par assonances et associations d'idées, comme si la voix poétique peinait à trouver ses mots. Parmi eux, on retrouve le blanc du ciel.

Après la célébration du printemps puis la jubilation dévotionnelle par le plaisir des mots de Lyra Pramuk, la mélodie « **Everyone Sang** » de Deborah Pritchard poursuit les réjouissances par un éloge du chant. La mélodie débute par un exorde vocal soutenu par des arpèges



Claude Monet, *Effet de printemps, Giverny, 1890*
Collection privée

ascendants du piano. Sur un poème de Siegfried Sassoon, la chanteuse déclare sa joie d'entendre les autres chanter. Bientôt, le piano s'enroule autour du chant comme une guirlande, alors que le texte évoque la joie des oiseaux découvrant la liberté. Promesse de liberté et de paix retrouvées, la mélodie s'achève sur l'évocation du chant sans paroles d'un oiseau.

Le cycle ***Náðarstef*** (Chants de miséricorde) de María Huld Markan Sigfúsdóttir réunit trois poèmes de Fríða Ísberg, Halina Poświatowska et Mosab Abu Toha tous les trois chantés en islandais. Ces poèmes explorent une même thématique : face à la finitude et à la fragilité de toute chose, où trouver la consolation si l'espoir est mort ?

La première mélodie « *La nuit est une miséricorde pour moi* » propose une mélodie aux accents populaires, accompagnée uniquement de « pizzicatos » au piano. Ainsi, chaque strophe débute par le même motif d'une quinte ascendante suivie d'un mélisme. La musique invite à une introspection méditative alors que le poème très tristanien évoque la nuit comme un lieu de repos et de grâce, au contraire du jour dont la lumière blafarde éteint toute lumière d'espoir. On note le recours à l'e-bow, un champ électro-magnétique qui donne le sentiment d'une corde frottée par un archet. Dispositif utilisé principalement par les électro-guitaristes, il est employé ici pour créer des sonorités fantomatiques.

Avec « *Dernier poème* », María Huld Markan Sigfúsdóttir recourt à un piano plus conventionnel. D'abord lent et étal, jouant sur la résonnance et l'espace, l'accompagnement s'accélère doucement et s'allège, passant d'accords larges à une écriture de motifs accompagnés (à défaut de mélodie), qui suggèrent le chant d'un oiseau évoqué par le poème en ses derniers mots : on entendrait un oiseau dans la boîte aux lettres où fut glissé le « dernier poème ». À l'image de ce chant d'oiseau, celui de la mélodie est fluide et volontiers mobile, sans virtuosité néanmoins.

Enfin, la dernière mélodie, « *Poésie volante* », met encore en scène l'écriture poétique, dont les mots sur la ligne sont comparés ici à du linge suspendu sur une corde. Le poème de l'auteur palestinien Mosab Abu Toha cherche l'espoir dans des mots oubliés au soleil, asséchés puis reprenant vie – de leur propre chef – dans un tiroir pour finalement s'envoler et nicher auprès d'un oiseau migrateur. Poème de liberté et d'évasion au temps d'une guerre que les Gazaouis ne peuvent fuir, la compositrice fait entendre la fugacité et la légèreté de ces lettres qui volent au vent. D'abord grâce à une pédale de ré qui résonnent comme des cloches, puis en délaissant le grave pour l'aigu et des accords qui privilégient les intervalles

d'octaves, dessinant un espace immense comme un rêve de liberté. Le chant s'élève doucement de ce piano, sans contradiction ni rupture et partageant le même horizon de lévitation.

Retour sur Terre avec le « **Wanderer** » de Joseph Haydn. Le maître du classicisme se fait ici auteur romantique. En effet, sur un texte d'Anne Hunter, qui évoque le marcheur nocturne cherchant à dissimuler ses peines dans l'obscurité et au clair de lune, le compositeur écrit une musique sombre. En sol mineur, un mouvement continu de croches évoque la marche errante du voyageur, seules les doubles croches qui paraissent sous le terme « *horror* » rompent ce continuum, dans une frissonnante rupture. Quelques chromatismes projettent leurs ombres et des modulations se fauillent pour dresser un tableau gothique. Après tout, Anne Hunter fut une des pionnières du romantisme anglais culminant dans l'œuvre de Mary Shelley.



Caspar David Friedrich, *Homme et femme contemplant la Lune*, 1824
Alte Nationalgalerie, Berlin



Margaret Bonds en 1956

La nuit se prolonge avec « **Les Hiboux** » de Déodat de Séverac sur un sonnet de Charles Baudelaire. La musique habituellement chatoyante de Déodat de Séverac ne craint pourtant pas d'installer une atmosphère inquiétante tel un grotesque de Francisco de Goya, notamment grâce à un prélude en ré mineur caractérisé par une suite d'accords appoggiaturés en forme de longue chute vers le grave. Ce trait se prolonge pendant la première strophe du poème, avant que la musique ne bifurque vers une écriture plus souple. Le chant privilégie la déclamation tout en ne refusant pas certains effets dramatiques.

Pendant la nuit surgissent les hiboux et les songes ! Notamment celui que Rachmaninov évoque dans sa mélodie « **Un rêve** ». Le poète se remémore sa mère patrie, évoquant tour à tour la beauté de ses paysages, la chaleur de l'amitié et l'affection familiale. Musicalement, le souvenir est d'abord une vibration, un battement de croches puis les intervalles s'agrandissent, dessinant l'espace de la remémoration. Alors que le chant demeure suspendu et la mélodie conjointe, le piano s'émancipe, se faisant volontiers virtuose à mesure que la beauté et la douceur du pays perdu est évoquée.

La deuxième pièce des *Miroirs* de Maurice Ravel renoue avec

l'évocation des oiseaux, personnages récurrents de ce récital.

Exclusivement pour piano, cette pièce fait entendre la chaleur lourde de l'été, par des accords puissants et résonnants qui, brusquement, s'envolent en pépiements tristes des oiseaux souffrants de la chaleur. Seraient-ils las de migrer ?

Sous la chaleur de l'été, les orages apparaissent à l'horizon comme un soulagement temporaire, en déversant des pluies torrentielles. La mélodie « **Summer Storm** » de Margaret Bonds évoque aussi le spectacle admirable du tonnerre et des éclairs qui fendent le ciel. Le piano, traité ici dans un idiome jazz, évoque le grondement du tonnerre, quand la voix répond avec délices et sensualité au spectacle de la nature. Car ici, l'orage est aussi dans le cœur du poète qui vient de trouver l'amour, et compare les battements de son cœur avec le déchaînement extérieur.

Enfin, le récital se conclut sous une pluie lustrale bienheureuse avec « **Rain** » d'Errollyn Wallen, puisque la narratrice accueille la pluie et ne la redoute point. La pluie berce, comme le donne à entendre l'accompagnement en syncopes lentes au piano, presque intégralement appuyé sur une pédale de do, dans une couleur jazzy. Sur ce doux balancement du piano se pose la voix, caressante d'abord grâce à des rythmes de triolets alanguis, puis plus affirmative avec l'introduction de rythmes binaires. Même si le chant prend ses aises et se déploie au-delà de l'octave à laquelle il semble d'abord confiné, il reste fidèle au texte, contemplatif et heureux.

Après des études littéraires, Jules Cavalié étudie la musicologie et la direction d'orchestre à Londres (Goldsmiths, University of London) et à Paris (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers). Il partage ses activités entre direction d'orchestre, recherche musicologique et valorisation scientifique en tant que rédacteur en chef de la revue L'Avant-Scène Opéra. À ce titre, il participe au programme « Opéra et journalisme » de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence à l'été 2019.

**“ L’ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”**

**Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d’offrir la culture au plus grand nombre.**

www.banquedeluxembourg.com/rse

B **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified
B
Corporation

DE Bilder vom Norden

Lieder über Fernweh, Migration und Vögel – und über das Wetter

Birger Petersen

Was ist spezifisch für den Norden? Und welche Elemente machen den Norden aus? Und gibt es «den Norden» überhaupt? Der Süden hat den Norden immer als etwas Besonderes betrachtet – im positiven wie im negativen Sinn, vor allem als bessere Welt. Doch was konstituiert diese? Der Norden ist im ersten der *Sechs Lieder op. 90* des großen finnischen Nationalkomponisten Jean Sibelius aus dem Jahr 1917 ausdrücklich ein Thema. In der schwedischen Gedichtvorlage von Johan L. Runeberg heißt es: «*Welk sind die Blätter, Eis deckt die Seen*» – und die nach Süden fliegenden Zugvögel werden zum Symbol nordischer Melancholie und des Fernwehs. Und hier wie sonst auch oft gilt: Wer nach dem Norden fragt, wird – in der Literatur, in der Kunst wie auch in der Populärkultur – häufig auf das Wetter verwiesen, wenn nicht gar auf die besonderen Lichtverhältnisse im Norden bis hin zur sommerlichen Mitternachtssonne. Tatsächlich bilden die meteorologischen Besonderheiten des Nordens einen roten Faden auch in diesem Programm, selbst in Lyra Pramuks «*Blur*». Sogar in «*Rain*» von Errollyn Wallen steht ein Wetterphänomen im Zentrum – lässt sich aber auch als Transposition des Gefühlslebens des lyrischen Ich erkennen: «*And another day / As I rise up / To greet the rain.*» Margaret Bonds schließlich hätte nicht nur einen «*Summer Storm*» zu bieten – zu ihrem Frühwerk gehört auch ein «*April rain song*».

Das Konzert der in der isländischen Hauptstadt Reykjavík geborenen Sopranistin Álfheiður Erla Guðmundsdóttir kreist implizit oder explizit um das Thema Migration – ist aber zugleich ein Ausweis ihrer tiefen Verbundenheit mit ihrer Heimat. Island – die ferne Insel im



Þórarinn B. Þorláksson: *Der Vulkan Hekla von Reykjavík aus gesehen* (1922)

Nordmeer, die über Jahrhunderte ideale Projektionsfläche für alles war, was «nordisch» wirkte oder zu sein vorgab: Rund 1000 km vom europäischen Festland entfernt leben gerade einmal 320.000 Menschen. Gleichwohl ist das Maß an Kreativität der Menschen in Island bemerkenswert: In keinem anderen Land der Welt werden, gemessen an der Einwohnerzahl, so viele Bücher geschrieben und gekauft, und der isländische Schriftstellerverband zählt rund 400 Schriftsteller*innen und 40 Verlage – in Relation zu der geringen Einwohnerzahl eine enorm hohe Dichte. Ähnlich steht es um die Komponist*innen des Landes, die der Staat Island nachdrücklich fördert: Seit den 1980er Jahren gibt es für Literatur und Musik eine ganze Reihe erkennbarer Fördermöglichkeiten, um die kulturellen Produkte aus Island international bekannter zu machen – und umgekehrt die isländische Kulturszene anschlussfähig zu machen an die globalen Entwicklungen und Herausforderungen des



Gemälde von Ásgrímur Jónsson (1876–1958)



21. Jahrhunderts. Als Beispiel mag hier der inzwischen auch in deutscher Sprache erschienene Roman *Jenseits des Meeres liegt die ganze Welt* der mehrfach preisgekrönten Schriftstellerin Auður Jónsdóttir gelten. Der Roman spielt in Island – und ist alles gleichzeitig: ein Krimi, eine Gesellschaftskritik und (als *Coming of age*-Roman) die Geschichte einer typisch isländischen Identitätssuche. Vielleicht ist der exponierten Lage Islands auch der selbstbewusste Umgang mit Kunst und Kultur zu verdanken.

Schon in der jüngeren Vergangenheit hat sich Álfheiður Erla Guðmundsdóttir mit dem besonderen kulturellen Erbe Islands auseinandergesetzt.

So in ihrem Gemeinschaftsprojekt *Poems* mit dem Komponisten, Dirigenten und Produzenten Viktor Orri Árnason in zehn Kompositionen, in denen sie die Lyrik isländischer Dichter*innen aus Vergangenheit und Gegenwart vertonen, auch eigene Texte. Aber auch das Programm dieses Konzerts gerät zu einer Standortbestimmung – nicht zuletzt für die isländische Musik der Gegenwart.

Die 1980 geborene **María Huld Markan Sigfúsdóttir** war zunächst als Geigerin in den unterschiedlichsten, auch genre-überschreitenden Ensembles tätig, und Grenzüberschreitungen stehen in ihrem kompositorischen Schaffen im Mittelpunkt des Interesses – ein Œuvre für Orchester, verschiedene große Ensembles, Chöre, Choreografien, bildende Kunst und Filme mit internationalem Renommee; ihre Komposition *Loom* stand auf der Top-25-Liste der besten Werke des Jahres 2018 in der *New York Times*, und das Album «Concurrence» des Iceland Symphony Orchestra unter Daníel Bjarnason mit der

Komposition *Oceans* wurde 2021 für einen Grammy Award nominiert. Ihre jüngste Komposition – ein Auftragswerk von Harpa Reykjavík und der Philharmonie Luxembourg – mit dem Titel *Náðarstef III. Fljúgandi ljóð* (Gedichte über das Fliegen) für Sopran und Klavier basiert auf einem Gedicht des palästinensischen Lyrikers Mosab Abu Toha (* 1992) – erst 2025 für einen Text über das Leiden der Menschen in Gaza mit dem New Yorker Pulitzer-Preis geehrt – in der isländischen Übertragung von Móheiður Geirlausdóttir: Der zu Beginn wie eine sanfte Glocke immer wieder angeschlagene Ton *d* wird dabei zunächst in eine diatonisch-modale Klangumgebung versetzt, dann in das terzverwandte *b* – um in der letzten Phase zum tonal gegensätzlichen *gis / as* vorzudringen, bevor die Komposition in leuchtendem (wenngleich deutlich angereichertem) D-Dur endet, und auch der Gestus der Glocke wird wieder aufgenommen: Die harmonische Sprache der Musik von María Huld Markan Sigfúsdóttir bleibt immer gut verständlich, ist aber niemals platt oder anbiedernd: *«Worte fliegen. / Poesie ist frei.»*

Andere Kompositionen des Programms stammen zwar nicht von isländischen Komponist*innen, nehmen aber isländische Motive auf – oder sind sogar in isländischer Sprache komponiert.

So erzählt das von **Nico Muhly** für Álfheiður Erla Guðmundsdóttir komponierte *Sá ég svani* vom Fernweh nach Island beim Anblick eines fliegenden weißen Schwans. Der aus Vermont stammende US-amerikanische Nicolas Asher Muhly (* 1980) ist schon aufgrund seiner Ausbildung prädestiniert für die Konzeption von Vokalmusik: Er studierte zunächst Anglistik, dann Komposition in New York – und



Edward Lear: *Domestic Swan*

arbeitete sechs Jahre als Programmierer, Editor und Dirigent für Philip Glass. Bekannt wurde er für die Filmmusik für den mehrfach Oscar-prämierten Film *Der Vorleser*; schon drei große Musiktheater-Kompositionen gehören zu seinem Œuvre. Der Schwan ist ein nachhaltiges Symbol für die isländische Kultur – und überhaupt wird das Bild der Musik in Island im Allgemeinen bestimmt von Björk, die 2001 zu einer Oscar-Verleihung ein aufsehenerregendes Schwanenkleid trug, das auch den Titel ihres Albums «Vespertine» schmückt: Im Mittelpunkt der Experimente dieser außergewöhnlichen Musikerin geht es darum, Musik zu produzieren, die ausschließlich aus menschlichen Stimmen besteht – in verzerrten und instrumentalisierten Samples, aber letztlich hat jeder Ton seinen Ursprung in der Kehle eines Menschen.

Vom Schwan in Island zum Kuckuck in Zentralafrika: In «*White Eggs in the Bush*», das auf einem Jägedgedicht in Yoruba, einer nigerianisch-kongolesischen Sprache, basiert, warnen zwei Kuckucke vor einem Kriegsausbruch. Die Komponistin **Judith Weir** gehört zu den

bekanntesten lebenden britischen Komponist*innen: Geboren 1954 in Cambridge und ausgebildet in Großbritannien und den USA, ist Judith Weir die wohl meistdekorierte Komponistin Europas mit allein vier Ehrendoktorwürden aus ihrem Heimatland und als erste Frau von 2014 bis 2024 Trägerin des Ehrentitels Master of the Queen's Music (ab 2022 Master of the King's Music). Ihre Vertonung von Psalm 42 wurde im Rahmen der Beerdigungsfeiern von Queen Elisabeth II. in Westminster Abbey uraufgeführt. Die Lieder im 2003 für Alice Coote und im Auftrag der BBC entstandenen Zyklus *The Voice of Desire* sind allesamt Gespräche zwischen Menschen und Vögeln – die in jedem Fall eine differenziertere Sichtweise zu haben scheinen als ihre menschlichen Zuhörer: «*White Eggs in the Bush*» stammt aus den *Hunter Poems of the Yoruba* in der Übersetzung von Ulli Beier. Die Rufe des blauen und des rotbauchigen Kuckucks im afrikanischen Busch sind nicht nur Vogelgesang: Die Zuhörer verstehen die Warnungen vor dem Kriegsausbruch und der darauffolgenden Zerstörung nicht.

Vögel spielen in diesem Programm auch an ganz anderer Stelle eine Rolle: «*Les Hiboux*» von 1898 ist die einzige Komposition des französischen Komponisten **Déodat de Séverac** (1872–1921) auf ein Gedicht aus «*Spleen et Idéal*» von Charles Baudelaires *Les Fleurs du Mal* – und lässt gut das Heulen des Uhus erkennen, ob nun in den Appoggiaturen als melancholische Schreie oder in den leeren Quarten des Klaviers. Die Uhus finden ihren Widerhall in den traurigen Vögeln von **Maurice Ravel** (1875–1937): *Oiseaux tristes* ist der zweite Satz der *Miroirs* von 1905, ein Zyklus von fünf Klavierstücken.

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir singt aber auch ein Werk der amerikanischen Komponistin, Pianistin und Aktivistin **Margaret Bonds** (1913–1976): Die erste Afro-Amerikanerin, die gemeinsam mit dem Chicago Symphony Orchestra spielte, war in New York und Los Angeles als Hochschullehrerin tätig; ihr kompositorisches Schaffen

weist Beiträge aus nahezu allen Bereichen aus – bis hin zum großen Orchesterwerk. Ein Schwerpunkt liegt erkennbar auf dem Komponieren für Gesang und Klavier. In den Beiträgen aus Bonds' Liederzyklus *Songs of the Season*, begonnen 1936, umfassen die von der Komponistin berührten Stile nahezu die gesamte afroamerikanische Musiktradition des 20. Jahrhunderts – und dokumentieren damit den subtilen Umgang der Komponistin mit dem kulturellen Erbe, vor allem in «*Summer Storm*» mit einem sehr bildhaften, emotionalen Gewitter. Das Lied entstand 1955 und komplettierte den älteren Zyklus für die Publikation. Die Musik Margaret Bonds' korrespondiert mit dem Schaffen der US-amerikanischen Sängerin, Komponistin und Performance-Künstlerin **Lyra Pamuk** (* 1990): Die in Berlin lebende und dort lehrende Künstlerin arbeitet an der Grenze der Kunstgattungen und hat 2025 ihr drittes Album «*Hymnal*» veröffentlicht – beeinflusst vom Techno wie von der Minimal Music und der aktuellen Klangkunst. Ihre Debüt-CD erschien bemerkenswerterweise 2021 beim isländischen Label Bedroom Community.

Erstaunlicherweise gelingt selbst über die vermeintlich am weitesten im (nicht nur globalen) Süden zu verortende Komponistin die Verbindung in den Norden.

Die mehrfach preisgekrönte britische Komponistin **Errollyn Wallen** gehört zu den zwanzig meistgespielten lebenden klassischen Komponisten der Welt; sie wurde 1958 in Belize geboren und ist als Kind mit ihrer Familie nach Großbritannien ausgewandert. Ihr umfangreiches Werk umfasst über zwanzig Opern und einen großen Katalog



Pórarinn B. Þorláksson: *Þingvellir* (1900)

an Orchester-, Kammer- und Vokalwerken, die weltweit aufgeführt und ausgestrahlt werden. Sie komponierte für die Eröffnungsfeier der Paralympischen Spiele 2012, für das Goldene und Diamantene Thronjubiläum von Queen Elisabeth II. und ist einem größeren Publikum bekannt geworden durch ihre Neuinterpretation von Hubert Parrys *Jerusalem* für die Last Night of the Proms der BBC 2020; ihr Musiktheater-Werk *Dido's Ghost* wurde 2021 im Barbican uraufgeführt und hatte im November 2023 seine US-Premiere in San Francisco. Derzeit arbeitet Errollyn Wallen an einer neuen Oper, die 2026 in Aldeburgh uraufgeführt wird. Charles III. ernannte sie – als Nachfolgerin von Judith Weir – 2024 zum Master of the King's Music. Die beiden Lieder dieses Programms entstammen dem *Errollyn Wallen Songbook* – so auch das bereits erwähnte «*Rain*», aber auch «*North*»: ein Lied, das mit Versen beginnt, die mit dem Wind in den Bergen unmittelbar nordisches Wetter evozieren, aber zugleich die

Seefahrt und das Fernweh artikulieren – als Programm des Nordischen im besten Sinn:

When the wind is in the north
When the mountains sigh
That is when I'll take my boat
And sail without a cause

I'll sail by night and think by day
I'll sail by night and think by day
I'll sail by night and think all day of
North

Der Musikwissenschaftler und Komponist Birger Petersen ist Universitätsprofessor für Musiktheorie an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Er war von 2015 bis 2017 Rektor der Hochschule für Musik Mainz und erhielt 2021 den Akademiepreis des Landes Rheinland-Pfalz.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**



María Huld Markan Sigfúsdóttir

EN *Náðarstef*

María Huld Markan Sigfúsdóttir

This work unfolds in three movements, each shaped around a poem by a different voice from across the world: Icelandic writer Fríða Ísberg, Palestinian poet Mosab Abu Toha, and Polish poet Halina Poświatowska. Though their words were born in three different languages, they meet here in Icelandic translation, gathered into a single musical thread.

The title *Náðarstef* may be rendered in English as Songs of Mercy, yet the Icelandic word carries a range of meanings that better capture the shared undercurrents of the texts – longing for release, grief and the search for transcendence. The music is structured in three movements, each reflecting the distinctive atmosphere of its poem while at the same time drawing out the resonances that link them, so that the cycle becomes both a meeting of individual voices and a single, continuous echo.



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz



**Philharmonie
Luxembourg**



Pück & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



Interprètes

Biographies

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir soprano

FR Lauréate de plusieurs récompenses, la soprano islandaise Álfheiður Erla Guðmundsdóttir s'est fait remarquer pour son approche musicale et artistique. À l'aise aussi bien sur une scène d'opéra que dans le cadre intime du récital, elle est amenée à pratiquer un large répertoire, qu'elle aborde avec une grande expressivité et une vision très personnelle. L'approche innovante de son art a fait d'elle une collaboratrice recherchée par les compositeurs et les autres interprètes. En 2023, elle a publié deux projets sous le label Deutsche Grammophon: «Poems», marquant ses débuts avec le compositeur Viktor Orri Árnason, un voyage sonore à travers la voix humaine et la poésie islandaise, ainsi que «Notturmo», présentant sa réinterprétation de l'*Intermezzo* de Johannes Brahms, en collaboration avec le pianiste Víkingur Ólafsson. Rising Star pour la saison 2025/26, elle propose des expériences novatrices et immersives de récitals, dans des lieux majeurs comme l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Concertgebouw d'Amsterdam et la Philharmonie de Paris, avec le pianiste Kunal Lahiry. La tournée inclut la création d'une pièce de María Huld Markan Sigfúsdóttir, commande de l'European Concert Hall Organisation. À l'opéra, elle interprète le rôle-titre de *Alice in Wonderland* de Unsuk Chin au Theater an der Wien, créé en novembre 2025. Artiste pluridisciplinaire dans l'âme, elle est aussi photographe et réalisatrice de films, et ses œuvres visuelles viennent enrichir sa narration musicale. En 2022, sa performance «Apparition», créée avec le pianiste Kunal Lahiry, a été nominée comme Event of the Year aux Icelandic Music Awards. Elle a

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir photo: Hjördis Jónsdóttir



étudié à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin où elle a approfondi son apprentissage vocal auprès de brillants pédagogues. Elle a été nommée Singer of the Year dans la catégorie musique classique et contemporaine aux Icelandic Music Awards 2021. Cette même année, Álfheiður Erla Guðmundsdóttir a représenté l'Islande à la prestigieuse BBC Cardiff Singer of the World Competition et été sélectionnée par le Renée Fleming's Song Studio au Carnegie Hall, soulignant sa présence internationale croissante à l'opéra et en récital.

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir Sopran

DE Gewinnerin zahlreicher Auszeichnungen, hat sich die isländische Sopranistin Álfheiður Erla Guðmundsdóttir durch ihre musikalische und künstlerische Herangehensweise einen Namen gemacht. Auf der Opernbühne ebenso zuhause wie im intimen Rahmen des Liederabends, pflegt sie ein breites Repertoire, das sie mit großer Ausdruckskraft und einer persönlichen Vision interpretiert. Die Vielseitigkeit und der innovative Charakter ihres künstlerischen Ansatzes haben sie zu einer gefragten Partnerin für Komponist*innen sowie für andere Interpret*innen gemacht. Im Jahr 2023 veröffentlichte sie zwei Projekte beim Label Deutsche Grammophon: «Poems», ihr Debüt mit dem Komponisten Viktor Orri Árnason – eine Klangreise der menschlichen Stimme durch die isländische Poesie – sowie «Notturmo», ihre Neuinterpretation von Johannes Brahms' *Intermezzo*, in Zusammenarbeit mit dem Pianisten Víkingur Ólafsson. Als Rising Star der Saison 2025/26 präsentiert sie innovative und immersive Rezitalerlebnisse an renommierten Orten wie der Elbphilharmonie Hamburg, dem Concertgebouw Amsterdam und der Philharmonie de Paris, gemeinsam mit dem Pianisten Kunal Lahiry. Die Tournee umfasst auch die Uraufführung eines Werkes von María Huld Markan Sigfúsdóttir, einer Auftragskomposition der European Concert Hall Organisation. Auf der Opernbühne übernimmt sie die Titelrolle in Unsuk Chins *Alice in Wonderland* am Theater an der Wien. Die Premiere fand im November 2025 statt. Als vielseitige Künstlerin ist sie außerdem

Fotografin und Filmmacherin; ihre visuellen Arbeiten bereichern ihre musikalische Erzählkunst. 2022 wurde ihr Programm «Apparition», das in Zusammenarbeit mit Kunal Lahiry entstand, bei den Icelandic Music Awards als Event of the Year nominiert. Álfheiður Erla Guðmundsdóttir studierte an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» in Berlin, wo sie ihre Gesangsausbildung bei herausragenden Pädagog*innen vertiefte. 2021 wurde sie bei den Icelandic Music Awards in der Kategorie klassische und zeitgenössische Musik zur Singer of the Year erwählt. Im selben Jahr vertrat sie Island bei der renommierten BBC Cardiff Singer of the World Competition und wurde für das Renée Fleming Song Studio in der Carnegie Hall ausgewählt.

Kunal Lahiry piano

FR Ancien BBC Radio 3 New Generation Artist et lauréat de la Carl Bechstein Foundation Scholarship, le pianiste américano-indien Kunal Lahiry est reconnu pour sa curiosité artistique et ses récitals conceptuels mêlant répertoire classique, créations contemporaines et thématiques socioculturelles. Au cours de la saison 2024/25, il a présenté *Power and the Glory*, un programme explorant le colonialisme et ses résonances musicales à travers le monde, en tournée aux États-Unis, ce qui lui a permis de faire ses débuts au Carnegie Hall. Parmi ses récents projets figurent *Apparition*, cycle de George Crumb entremêlé de musique nordique, nommé Best Live Music Act of the Year aux Icelandic Music Awards; *Our People* donné au Kennedy Center célébrant les voix noires et LGBTQ; et *Sleep Cycle of an Insomniac* proposé à l'Heidelberger Frühling Lied.LAB, un voyage immersif inspiré de *Sleep* de Max Richter. Son projet *TransWinterreise* réimagine le cycle de Franz Schubert à travers une perspective queer, en collaboration avec vingt-quatre compositeurs et poètes contemporains. En 2025/26, il fait ses débuts en récital solo à la Pierre Boulez Saal et à la Philharmonie de Duisburg avec le programme *Journey to Softness*, explorant la fluidité, la tendresse et la réinvention dans la littérature pianistique. Ses collaborations transdisciplinaires



Kunal Lahiry photo: Justin Bach

incluent *Raw Cacao* avec l'artiste drag Le Gateau Chocolat, fusion éclectique de cabaret, folk, disco et art song, des performances avec le chanteur Lie Ning, ainsi qu'une apparition au Berlin Jazz Festival avec AYA, explorant les frontières entre improvisation, pop et jazz. Artiste en résidence au LIFE Victoria Barcelona en 2023/24, il y a présenté plusieurs formats de récitals, dont *Five Centuries of Song*, et a collaboré avec la soprano Siobhan Stagg. Il a également été assistant musical pour la création de *The Nine Jewelled Deer* au Festival d'Aix-en-Provence, en partenariat avec la Fondation LUMA d'Arles. En 2023, il a conçu et animé le Queer Song Festival à St. George's Bristol, diffusé sur BBC Radio 3. Ses tournées internationales l'ont récemment mené en Inde, avec un récital marquant son retour au National Centre for the Performing Arts de Mumbai, ainsi qu'au Musikverein de Vienne, à l'Elbphilharmonie, au Wigmore Hall, au Concertgebouw, à la Fondation Gulbenkian, au Théâtre de l'Athénée à Paris et au Konzerthaus de Berlin. Côté discographie, il a enregistré *Unsung* avec la violoncelliste Sophie Kauer qui apparaît dans le film *Tár*, publié chez Deutsche Grammophon, et qui a atteint la première place du U.S. Classical On-Demand Audio Streaming Chart. Il sera prochainement à nouveau au Carnegie Hall en 2026 aux côtés du baryton Jarrett Ott. Il a collaboré avec le BBC Philharmonic Orchestra, créant des œuvres de Julia Perry et Pamela Harrison, et continue de défendre les compositeurs sous-représentés du 20^e siècle. Originaire de Gainesville en Géorgie, il est diplômé de la McGill University et de la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, avec distinction en interprétation du Lied. Il a participé à des académies comme celles de Royaumont-Orsay, du Carnegie Hall Song Studio sous la direction de Renée Fleming, de l'Heidelberg Lied Academy avec Thomas Hampson et du Samling Institute. Basé à Berlin, il est Equilibrium Young Artist, Samling Artist, Yehudi Menuhin Live Music Now Artist et Britten Pears Young Artist. Kunal Lahiry s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Kunal Lahiry Klavier

DE Als ehemaliger BBC Radio 3 New Generation Artist und Stipendiat der Carl Bechstein Foundation ist der US-amerikanisch-indische Pianist Kunal Lahiry bekannt für seine künstlerische Neugier und seine konzeptuellen Recitals, die klassisches Repertoire, zeitgenössische Werke und soziokulturelle Themen miteinander verbinden. In der Saison 2024/25 präsentierte er auf einer Tournee durch die USA, die auch sein Debüt in der Carnegie Hall einschloss, mit «Power and the Glory» ein Programm, das Kolonialismus und seine musikalischen Auswirkungen weltweit beleuchtet. Zu seinen jüngsten Projekten zählen «Apparition», George Crumbs Liederzyklus, verflochten mit nordischer Musik und bei den Icelandic Music Awards als Best Live Music Act of the Year nominiert; «Our People», aufgeführt im Kennedy Center als Programm, das schwarze und queere Stimmen zelebriert; sowie «Sleep Cycle of an Insomniac», ein immersives Erlebnis inspiriert von Max Richters Sleep, präsentiert beim Heidelberger Frühling Lied.LAB. Sein Projekt «TransWinterreise» interpretiert Schuberts *Winterreise* aus einer queeren Perspektive neu – in Zusammenarbeit mit 24 zeitgenössischen Komponist*innen und Dichter*innen. In der Saison 2025/26 gibt er seine Solo-Recital-Debüts im Pierre Boulez Saal und in der Philharmonie Duisburg mit dem Programm «Journey to Softness», das Themen wie Fluidität, Zärtlichkeit und Neuerung innerhalb der Klavierliteratur erkundet. Seine transdisziplinären Kooperationen umfassen «Raw Cacao» mit der Drag-Künstlerin Le Gateau Chocolat, eine eklektische Fusion aus Kabarett, Folk, Disco und Kunstlied; gemeinsame Auftritte mit dem Sänger Lie Ning sowie eine Teilnahme am Berlin Jazz Festival mit «ÄYA», wo er die Grenzen zwischen Improvisation, Pop und Jazz auslotet. Als Artist in residence beim LIFE Victoria Barcelona 2023/24 präsentierte er verschiedene Recitalformate, darunter «Five Centuries of Song», und arbeitete mit der Sopranistin Siobhan Stagg zusammen. Außerdem war er musikalischer Assistent bei der Uraufführung von *The Nine Jewelled Deer* beim Festival d'Aix-en-Provence, in Kooperation mit der Fondation LUMA in Arles. 2023 konzipierte und leitete er

das Queer Song Festival in St. George's Bristol, das auf BBC Radio 3 übertragen wurde. Seine internationalen Tourneen führten ihn zuletzt nach Indien, wo er im National Centre for the Performing Arts in Mumbai auftrat, sowie in bedeutende Säle wie der Musikverein Wien, die Elbphilharmonie, Wigmore Hall, das Concertgebouw Amsterdam, die Fundação Gulbenkian, das Théâtre de l'Athénée in Paris und das Konzerthaus Berlin. Seine Diskografie umfasst die Aufnahme «Unsung» mit der Cellistin Sophie Kauer, bekannt aus dem Film *Tár*, erschienen bei Deutsche Grammophon, die Platz 1 der U.S. Classical On-Demand Audio Streaming Charts erreichte. 2026 wird er an der Seite des Baritons Jarrett Ott erneut in der Carnegie Hall auftreten. Er hat mit dem BBC Philharmonic Orchestra zusammengearbeitet, Werke von Julia Perry und Pamela Harrison uraufgeführt und setzt sich weiterhin für unterrepräsentierte Komponist*innen des 20. Jahrhunderts ein. Geboren in Gainesville, Georgia, schloss er sein Studium an der McGill University und an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» Berlin mit Auszeichnung im Fach Liedgestaltung ab. Er nahm an Akademien wie Royaumont-Orsay, dem Carnegie Hall Song Studio unter der Leitung von Renée Fleming, der Heidelberg Lied Academy mit Thomas Hampson und dem Samling Institute teil. Er lebt in Berlin und ist Equilibrium Young Artist, Samling Artist, Yehudi Menuhin Live Music Now Artist sowie Britten Pears Young Artist. In der Philharmonie Luxembourg trat Kunal Lahiry zuletzt in der Saison 2023/24 auf.

L'exposition sur la menstruation

ET
LEFT

10
OCT.
2025

19
JUIL.
2026

<LÉTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



En collaboration avec



Museum
Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

multiplicity

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 JEU 10 - 20.00
LUN fermé

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rising Star: Valerie Fritz

Places of Longing

14.01.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Valerie Fritz violoncelle

Mario Häring piano

Sciarrino: *Melencolia I Estrapolazione del nucleo iniziale di Vanitas*

Clarke: *Viola Sonata*

Walshe *The Sheer Task of Being Alive* (commande ECHO)

Franck: *Sonate pour violon et piano* (arr. Jules Delsart)

Rising Star

19:30

90' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 18 / 28 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz